Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 693

Artikel: Une déléguée suisse à la Conférence internationale du travail

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265592

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

frontière le jour où Hitler s'emparait du pouvoir, Adèle Schreiber-Krieger, espère comme nous que rien ne l'empêchera d'être des nôtres.

Voilà donc, si rien ne survient d'ici là, sept pays représentés, et peut-être d'autres nouvelles encore nous parviendront-elles. Nous avions espéré la visite d'une représentante de la Belgique, mais l'on nous écrit que Mme Ciselet, avocate à Bruxelles, est souffrante et ne pourra vraisemblablement pas se mettre en route. Ni les Etats-Unis ni la Russie, ni le Canada ni le Brésil, ni l'Uruguay ni l'Egypte ne peuvent se faire représenter pour cette fois, mais peut-être la Grèce, peut-être d'autres Scandinaves encore... mais même si le cercle devait rester restreint, tant de contacts sont à reprendre, tant d'idées à échanger, de nouvelles considérations de vie à comprendre... que cela ne sera pas un mal d'être ainsi « entre nous »... C'est à cette réunion en effet que sera envisagée la convocation d'un Congrès en 1946, qui aura, lui, à décider de l'avenir de l'Alliance, et des tâches qui lui incomberont quand toutes les femmes de tous les pays — femmes suisses, mes sœurs, serons-nous enfin du nombre?... auront gagné les droits civiques leur permettant de travailler avec les hommes à la construction d'un monde nouveau.

Les séances de ce Comité International, qui auront lieu dans les locaux de l'Union des Femmes de Genève, à la rue Etienne-Dumont, seront naturellement privées, mais la tâche des suffragistes genevoises et du petit Comité de réception qui a été constitué pour la circonstance sera justement de profiter de toutes les occasions possibles pour faire rencontrer nos visiteuses étrangères aux femmes suisses suffragistes — et non-suffragistes aussi ! car ce sont précisément celles-là auxquelles il s'agit de montrer par l'exemple qu'être députée, ministre, ou même simplement électrice, n'enlève aux femmes intelligentes aucune des qualités auxquelles on tient si fort chez nous. Notre prochain numéro, comme des convocations particulières, fourniront des indications sur les séances et les rencontres plus largement ouvertes qu'il aura été possible d'organiser en cet automne d'après-guerre, dont la vie publique est encore compliquée par bien des entraves. De plus, grâce à l'intelligente initiative de Mme Widmer-Theil, présidente de la Conférence des Présidentes de nos Sections suffragistes suisses, cette Conférence se tiendra à Genève également les 27 et 28 octobre, afin de permettre les rencontres si nécessaires entre nos visiteuses étrangères et nos Confédérées. Voilà bien des séances intéressantes en perspective.

Visites internationales

Un autre signe encore que des portes fermées se rouvrent : la Baronne Boel (Bruxelles) présidente du Comité International des Femmes, vient, à la grande joie de ses amies, de passer trois fois vingt-quatre heures à Genève, accompagnée de Mlle van Veen, (Hollande) secrétaire administrative. De Grèce nous est arrivée, chargée d'une mission de Croix-Rouge, Mme Alexandra Joannidès; de France, l'on attend Mmes Pichon-Landry, présidente du Conseil National des Femmes françaises et M. L. Puech, de la Fédération internationale des Femmes universitaires. Le Lycéum-Club de Zurich a vu arriver des membres hollandais; en sens inverse des rencontres d'organisations féministes ont pu avoir lieu à Londres, auxquelles ont réussi à participer certaines des nôtres... Tout cela n'est-il pas profondément réconfortant ?...

E. Gd.

Papiers Peints
ALBERT DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

Sté COOPÉRATIVE
ESCOMPTE ET RISTOURNE
BOISSONS NON ALCOOLIQUES · VINS · LIQUEURS · TISSUS · VÊTEMENTS · ALIMENTATION GÉNÉRALE · COMBUSTIBLE · BOULANGERIE · PATISSERIE

Bonnard & Cie S.A.
Nouveautés
TISSUS
LAUSANNE

PHARMACIE M. MULLER & Cie
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07
Service rapide à domicile

BAECHLER
teint tout, nettoie tout!

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez Hirt
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE Calicoes Angle Rue Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Quelques ouvrages qui font penser :
Andrée COURTHIAL. Introduction à l'étude de l'orientation professionnelle . . Fr. 4.40
HURLIMANN. Grands hommes de la Suisse » 9.—
Maryse CHOISY. Savoir être Maman ou l'éducation des parents . . . . » 12.60
Ad. FERRIÈRE. Maisons d'enfants de l'après-guerre . . . . » 3.75
I. POUGATCH. Charry, vie d'une communauté de jeunesse . . . . . » 5.50
Aldous HUXLEY. L'art de voir. L'histoire d'une cure miraculeuse » 6.—
NAVILLE & Cie
5-7, rue Lévrier Passage des Lions 1, place du Lac

Une déléguée suisse à la Conférence Internationale du Travail

Fidèle à une tradition qui remonte déjà à bien des années, le Département fédéral de l'Economie publique a adjoint une femme à la délégation qui représentera notre pays à la prochaine Conférence Internationale du Travail convoquée à Paris — au lieu de Genève, comme autrefois?... — pour le 15 octobre prochain.

Mlle Dora Schmidt, qui a occupé ce poste avec distinction pendant bien des années, ayant quitté l'Office fédéral du Travail pour entrer dans l'industrie privée, c'est à Mme Schwarz-Gagg qu'il appartiendra de représenter la voix des femmes dans la délégation suisse. Aucun choix ne pouvait être plus heureux; Mme Schwarz-Gagg, en effet, est membre de la Commission fédérale des fabriques, et notre meilleure spécialiste féminine en matière d'assurance — et aussi, ce qui a une grande importance pour nous, une féministe membre de plusieurs de nos Sociétés. Aussi est-ce de tout cœur que nous lui disons nos meilleures félicitations pour la tâche importante et intéressante qui lui incombe.

La femme française devant ses droits nouveaux

(suite de la 1re page)

Certaines électrices avaient l'air pressé et s'imaginaient qu'il suffisait de glisser le bulletin dans l'enveloppe devant la table. Le président devait leur dire : « Dans l'isoloir ! » D'autres, au contraire, flânaient avant et après le vote, l'air heureux et important. Il y en avait qui restaient un peu trop longtemps dans la cabine et qu'un loustic accusait aussitôt d'en profiter pour « se refaire une beauté». Un petit bonhomme tout rond, à mine réjouie, avoua : « Moi, c'est la première fois que je vote. Il fallait bien que j'accompagne ma femme, qui y tient, elle ! »

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Les femmes paraissaient en effet avoir davantage conscience que les hommes de la responsabilité qu'elles portaient pour la première fois devant la Nation. Pour la première fois? Que non pas ! Elles ont affronté, pendant les années terribles qu'elles viennent de passer, des responsabilités bien plus graves pour le salut de leur patrie menacée ! J'admirais leur émotion — qu'on aurait pu, en certains cas, appeler franchement « trac » — car je comprenais qu'elles sentaient toute la valeur d'un geste dont les hommes avaient eux-mêmes perdu l'habitude, et tout le poids du rôle nouveau qu'elles assumaient.

Les élues, qui siègent dans les assemblées — consultative, départementales, communales — témoignent assez de leur passion du bien public, pour que bientôt disparaissent toutes les préventions subsistant contre elles. On cite comme un grand succès la victoire féminine remportée à Echigey, dans la Côte-d'Or, où la liste composée de dix femmes a été tout entière élue dès le premier tour. On cite également quelques exemples de « mairesses », entre autres celui de Mme Garnier, maire de Pont-de-Roide, petite ville près de notre frontière. Mais il est surtout intéressant de les voir à l'ouvrage, installées dans leur nouvelle dignité et si conscientes de leurs responsabilités et de leurs devoirs. J'ai connu à Nice une conseillère municipale, élue dans la liste socialiste, Marie-Thérèse Roméo. On est tout de suite séduit par le charme communicatif de cette jeune femme au front haut, aux yeux clairs et décidés et qui, mère de deux enfants, est pénétrée de sa responsabilité devant la vie. Marie-Thérèse Roméo est professeur de lettres au Lycée niçois de jeunes filles depuis 1936. Pour l'amour de la liberté, elle a de quoi tenir, car son père est tombé à la guerre en 1916 et sa mère, chevalière de la Légion d'Honneur et Croix de guerre, a été condamnée à mort par les Allemands en 1915. Il faut louer les électrices et les électeurs qui, par un choix judicieux, ont porté au Conseil municipal cette femme supérieurement intelligente et dévouée à la cause des femmes.

* * *

En décembre 1944 je me rendis à Paris, en dépit des difficultés du voyage, mais si heureuse de retrouver la Ville lumière sortie enfin de sa longue humiliation. C'est là que j'ai pu le mieux apprécier avec quelle décision réfléchie et quel parfait équilibre les femmes accédaient à leurs nouvelles charges. J'allai trois fois me mêler au public dans l'imposante enceinte rouge et or, où tient ses assises, renouvelées d'Alger, l'Assemblée Consultative provisoire. Que des robes pouvais-je remarquer parmi ces représentants du peuple français qui revenait à la vie ! Robe blanche du R. P. Carrière, à la forte carrure, et portant la Croix de Lorraine gagnée aux campagnes de Libye; robes mauves, vert pâle, violettes, des délégués du Sénégal; robe noire du R. P. Philippe, de la Résistance intérieure; et aussi, surtout, robes blanches, bleues, rouges, noires, — les unes élégantes et froufroutantes, les autres sévères et même austères, de Mesdames les Déléguées. Toujours très remarquées pour leur chic, Mme Simard et Mme Deferre, aux tailleurs impeccables ; toujours en noir Mmes Péri et Brossolette, veuves de martyrs de la Résistance. Mme Braum et Mme Aubrac, qui furent de pures héroïnes dans la

---

mais que l'on reconnait toujours sur le devant de la scène. L'auteur qui est une femme du monde sensible à toutes les élégances, celles de l'âme comme celles de sa toilette ou de son intérieur, une raffinée qui a vécu dans des milieux d'artistes — Alice Bailly fut son amie — une individualiste impénitente qui s'oppose au monde et qui en souffre.

Pour composer ses proses poétiques, Hélène Champvent use d'une langue très personnelle, enrichie d'expressions imprévues et parfois ravissantes. Comme l'a si bien dit, dans la préface d'*Enfance*, M. Albert Béguin, « elle a cet art si féminin de suggérer les émotions et les pensées les plus graves sans que le ton cesse un instant d'être discret, léger, juste ». D'une plume sûre, parfois un peu précieuse, elle décrit un feu de cheminée, un potager sous la neige « où chaque chou a mis sa toque blanche », une arrivée à Paris. L'automne est pour elle «le temps des roses frileuses» et la vie de l'âme a ses saisons. Certaines de ses réflexions vont loin. « Pauvres femmes, dit un de ses héros, elles ont le cœur trop petit pour la vie et trop grand pour nous ! ».

A une conscience délicate, la guerre pose de poignants problèmes d'ordre moral. Le sens un peu négatif de ses premiers ouvrages a fini par apparaître à Mme Champvent comme un reproche. La vocation de l'artiste, pense-t-elle, n'est pas gratuite; il porte, au contraire, une lourde responsabilité. Aussi laisse-t-elle dormir dans son tiroir les trois romans qu'elle a écrits au cours de ces dernières années. Au moment de la reconstruction du monde, on ne saurait se contenter de fredonner des romances anciennes et mélancoliques. Seul a droit d'élever la voix celui qui apporte des solutions et une œuvre positive.

De tels scrupules honorent un écrivain. On voudrait les savoir plus répandus, surtout en France où, même les auteurs de la Résistance, ceux qu'on nous présente comme l'espoir des lettres françaises, rabâchent les vieux thèmes de salon et d'adultère, publient des œuvres veules, nauséabondes et décevantes.

Cependant qui peut se vanter de faire vraiment œuvre positive? Hélène Champvent y parviendra-t-elle ? N'est-ce pas quelque chose déjà de poser les grandes questions et d'engager ses lecteurs à réfléchir ?

Dorette Berthoud.

Romans étrangers

Nicolas Ostrovski : *Et l'acier fut trempé...* roman traduit du russe. Ed. des Trois Collines, Genève.

Si je ne me trompe, c'est en 1936 que le nom de Nicolas Ostrovski apparut en pays de langue française. Il éclata comme une flamme sous la plume enthousiaste d'André Gide: « Je ne puis parler d'Ostrovski qu'avec le plus grand respect. Si nous n'étions en URSS, je dirais: c'est un saint... A la suite d'un accident, Ostrovski est resté aveugle et complètement paralysé... Il semble que, privée de presque tout contact avec le monde extérieur et ne pouvant trouver base où s'étendre, l'âme d'Ostrovski se soit développée toute en hauteur... » (André Gide: *Retour d'U. R.S.S.*). Quelques années plus tard, alors qu'à la veille de sa propre mort, Romain Rolland traçait les lignes qui servent de préface à la version française du roman autobiographique dont il est question, il fit remarquer qu'Ostrovski, mourant sur son lit de douleur, n'est point un mystique isolé du monde, mais un militant en pleine action, que dicter, pour lui, c'est agir, que cet homme qui, « à quinze ans, galopait dans la cavalerie de Boudienni, qui, blessé gravement puis gravement malade du typhus, retournait inlassablement au combat et aux travaux de choc les plus exténuants et les plus périlleux, qui, atteint à la colonne vertébrale, perdait la vue, avait les jambes, les bras paralysés et prenait la plume, puis dictait, poursuivant par la parole la bataille... débordait d'action sans repos et d'optimisme. Et cette joie le reliait à tout le reste de l'armée, à tous les peuples de la terre, en marche et en combat ».

Cette épopée de la Révolution russe qui s'intitule *Et l'acier fut trempé* est certainement celui des ouvrages d'écrivains russes actuels qu'il faut lire pour être à même de rattacher en esprit l'URSS à la grande Russie de Léon Tolstoï et de Dostoievski. Le même être qui, sous la plume de ces écrivains, ne fut qu'un moujick opprimé et résigné, un ouvrier déguenillé et méconnu, s'est émancipé à la faveur du conflit mondial de 1914 à 1918. Nous le reconnaissons dans ce petit miséreux naïf et violent à peine sorti de l'enfance qui dérobe le pistolet automatique d'un officier de la Wehrmacht, dans ce manœuvre qui s'empare de la mitrailleuse d'une patrouille en tournée, dans ce mécanicien inculte qui saute sur la locomotive d'un train militaire en marche et y prend le poste de commande, dans ce héros improvisé et magnifique qui rêve de nettoyer le monde de la vase des fainéants aristocrates et des profiteurs bourgeois. A cet effort disproportionné l'assaillant ruine sa santé et ses forces, il endure tout ce qu'on peut souffrir, mais il croit voir se lever l'aube de la justice universelle. Dédaigneux de son échec personnel, il jubile en saluant la naissance du bonheur humain.

Tel Pavel Kortchaguine, le héros du plus fameux de ses romans, il a tout pesrdu, mais les pages qu'après des années d'un obstiné labeur, il a envoyées à un éditeur de Léningrade sont acceptées. L'inlassable patience de l'infirme de guerre lui gagne l'honneur de reprendre les armes: « ...Le cercle de fer était brisé. Le voici, lui, avec une arme nouvelle, rentrant dans le rang, dans la vie, debout! ».

Le destin passionné qui amena un pauvre fils de moujick à la gloire d'écrivain, les aventures sans nombre qui furent les siennes et qui entraînent le lecteur à travers toutes les couches du peuple russe, on ne saurait les résumer, il faut les lire dans l'original, il faut laisser se dérouler devant soi le grand film, adroitement découpé, de la guerre et de la Révolution. Un détail de cette lecture frappera particulièrement nos lectrices : la place donnée à la femme dans la vie civique et politique de la société nouvelle l'enrichissement des amitiés et des camaraderies mixtes, les sacrifices entraînés de ce fait pour la vie conjugale et la vie de famille: « Si la femme d'un bolchévik est aussi un camarade de Parti, ils ne se voient guère. On dirait deux quantités à signe positif: ils ne se brouillent pas, ils ne se rencontrent pas, le temps leur manque ».